

IV. — LES PLUS FAMEUX PHILOSOPHES ONT ADMIS DES ESPRITS

Cette opinion, que la nature est peuplée d'une multitude d'Esprits différents, est presque aussi ancienne que le monde. Les Égyptiens, qui sont les premiers que nous sachions avoir cultivé les sciences, admettaient diverses substances spirituelles, et plusieurs Ordres de puissances célestes. Le célèbre Mercure Trismégiste avait écrit sur cette matière vingt mille volumes, si l'on peut s'en rapporter à Julius Firmicus⁶⁷. Les Chaldéens admettaient des bons et des mauvais Démons⁶⁸ : les premiers étaient les ministres du vrai dieu ; les autres étaient ennemis déclarés des hommes. L'air, la mer et la terre étaient remplis de ces derniers. Il y en avait de six espèces. Les uns étaient de feu, les autres d'air, les troisièmes étaient de terre. Il y en avait d'eau : quelques-uns habitaient sous terre, les derniers qui étaient les plus terribles, ne pouvaient soutenir la lumière⁶⁹.

Les Grecs étaient aussi persuadés de l'existence des esprits. Les premiers Poètes, que l'on peut regarder comme leurs Théologiens, nous apprennent ce qu'ils pensaient sur cette matière. Orphée, dans sa prière à Musée⁷⁰, reconnaît qu'il y a un grand nombre de différents Esprits répandus partout. Il croyait qu'il y avait des Démons dans le ciel, dans l'air, dans les eaux, sur la terre, sous terre et dans le feu : ce qui revient à la doctrine des Chaldéens. Ces Démons étaient des Esprits supérieurs aux hommes, et presque des demi-dieux. Le nom de Démon n'était pas pris en mauvaise part. Chez les Grecs dans ces premiers temps on le donne quelques fois aux Dieux⁷¹, ainsi qu'on peut le remarquer dans Homère et dans Platon. Orphée croyait aussi que chaque homme était protégé par un bon Génie, et persécuté par un mauvais. Hésiode était persuadé que les hommes de l'âge d'or avaient été changés en Démons après leur mort par la volonté de Jupiter ; que leur fonction était

⁶⁷ *Mercurius Aegyptius conscripserat viginti millia voluminum de variis substantiis, & principiis, et Potestatum ordinibus coelestium, quae aliae atque aliae traditae fuerunt, in quibus astrologia et theologia Aegyptiorum explicabatur, quas artes docuerat Aesculapium & Anubium.* Voyez aussi Fabric. *Bib. Graec.* t. I. p. 76.

⁶⁸ Stanley, *Hist. Phil.* p. 11. 31.

⁶⁹ Voyez les Notes de Gale sur la S. 2. O. 3. d'Iamblique. Fabri. *Bibli. Gr.* c. 8. p. 278. Stanley, *Hist. Phil.* part. XIII.

⁷⁰ Orphée, v. 31.

⁷¹ Fabric. *Bibl. gr.*, c. I. p. 177. Plutarque, *des Oracles qui ont cessé* (Rééd. arbredor.com, 2004, sous le titre : *Pourquoi les oracles ont cessé*, précédé de *Pourquoi la pythie ne rend plus ses oracles en vers*, traduit et annoté par Ricard (NDE).

DISSERTATION SUR L'EXISTENCE DES GÉNIES

de veiller à la conduite des hommes, d'observer ceux qui menaient une vie vertueuse, de distribuer les richesses à qui ils jugeaient à propos. Il enseigne qu'ils avaient un corps aérien, avec lequel ils se transportaient facilement par toute la terre. C'est Hésiode⁷² que l'on croit avoir le premier distingué en quatre classes les êtres spirituels. Les hommes faisaient la plus subalterne. Les Héros, les Génies et les Dieux formaient les trois autres.

Les plus célèbres Philosophes adoptèrent la tradition reçue. Thalès, Pythagore, les Stoïciens admirent des êtres mitoyens entre les Dieux et les hommes ; Héraclite enseigna que l'air était rempli de Démons⁷³.

Si l'on s'en rapporte à un très savant homme dans la doctrine de Platon⁷⁴, ce Philosophe croyait que Dieu avait produit le monde et tous les êtres qui lui sont inférieurs. Du nombre de ces êtres, ceux dont la fonction est la plus noble, sont ceux qui ont le Soleil et les autres astres à conduire dans leur orbite, et qui leur font ce que l'âme est au corps. Ces Dieux subalternes sont donc les moteurs des corps célestes.

Le même Platon rapporte, comme une opinion généralement reçue⁷⁵, qu'il y a un Démon pour mener chaque homme, dès qu'il est mort, dans une grande assemblée où il est jugé. Lorsqu'il a reçu son jugement, il est mené par ce même Démon au lieu qui lui est destiné. Les démons sont invisibles aux hommes⁷⁶, quoiqu'ils soient toujours près d'eux. Ils pénètrent jusqu'aux pensées les plus secrètes. Ils aiment les gens de bien, et haïssent les méchants. Ils envoient les prières et les requêtes des hommes vers le ciel aux Dieux, et de là transmettent en terre les oracles et les révélations des choses occultes et futures, et les donations des richesses et des biens. Il y a non seulement des Esprits dans les airs, selon Platon, mais aussi il y a des demi-Dieux qui habitent dans l'eau.

Xénocrate, le chef de l'École de Platon après la mort de ce Philosophe, croyait qu'il y avait en l'air des Natures grandes et puissantes, mais malignes, et qui se plaisaient à tourmenter les hommes⁷⁷.

Alcinous, dans l'Ouvrage qu'il a fait pour expliquer la doctrine de Platon son maître⁷⁸, assure qu'il y a des Démons dans la terre, dans le feu, dans l'air et dans l'eau, c'est-à-dire, dans les parties de l'univers les plus élevées, dans

⁷² Haetii Alnet. Quaestiones L. 2. c. 4. p. 110. Plutarque, *des Oracles qui ont cessé*.

⁷³ Plut. *des Opin. des Phil.* c. 8. Diog. Laerce, *Stan. Hist. Phil.* p. 11 et 12.

⁷⁴ L'Abbé Fraguier, *Théolog. des Philosophes*, p. 190, après la traduc. *De la Nature des Dieux*.

⁷⁵ Phædon, p. 80. édit Ficini.

⁷⁶ Epinomis. 1010. ed. Fic. v. aussi [Plutarque](#), *Traité d'Isis et d'Osiris*, trad. d'Amiot (Rééd. arbredor.com, 2001, sous le titre : *Isis et Osiris*, traduction et annotations de Ricard (nde).

⁷⁷ Plut. *Isis et Osiris*, trad. d'Amiot.

⁷⁸ De doc. Plat. c. XV.